

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-59-Dans-l-attente-de-ce-qui.html>



# I.D n° 59 : « Dans l'attente de ce qui viendra » (A. E)

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: lundi 10 septembre 2007

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

« **J'ai toujours gardé souvenir de ce numéro comme une grande joie, m'écrit Antoine Emaz**, à propos de *Décharge 21* où fut publié son premier texte comme je l'évoquais dans l'*I. D précédent* : je n'avais rien publié à l'époque, par contre j'étais déjà abonné à la revue ! Mais le signe de confiance a été fort, surtout avec la reprise en 4° de couverture. Et on a besoin de tels signes, surtout au début, mais même ensuite, et maintenant. Le doute a toujours accompagné mon travail. Tu as raison pour Guillevic : *Paroi* est un très grand livre pour moi sur un "thème", ou une expérience profonde : celle de l'obstacle, de l'empêchement, du mur... (...) »

*Mur, paroi* (extraits) d'**Antoine Emaz** (alias Emptaz) publié dans *Décharge 21*)

On ne sait pas ce qui s'est passé. Comme un accident. On avançait régulièrement sur un terrain pas trop facile, mais sans trouble et puis, un matin, c'était là, devant. Ecrire ne résout rien ; on est malgré tout de plus en plus pauvre. On attend. Il devrait arriver quelque chose qui résoudrait l'attente, lui donnerait un sens et annulerait le mur, ou au moins découvrirait qu'il n'est pas insurmontable. Un évènement, quelque chose, on se contenterait de peu. Il faudrait que quelque chose vienne, arrive ; on attend cela sans que l'on sache exactement ce que cela pourrait être. On écrit donc quelque chose en attendant mieux, sans savoir. On écrit dans l'attente de ce qui viendra ; on écrit pour que cela vienne, pour tromper l'attente.

Si on cessait d'écrire, on est sûr, sans savoir pourquoi, que cela n'arriverait pas. On ne voit pas comment, mais on s'accroche à l'espoir que l'évènement arrivera, aussi puissamment que le mur, un jour, s'est élevé, devant. On se persuade que l'apparition et la disparition n'ont pas davantage de raison. Pour la seconde on ne peut pas savoir, mais on attend quand même que cela disparaisse comme c'est venu. Alors, le mur apparaîtra surtout comme un temps mort. On respirera à nouveau. On respire déjà mieux de peut-être, un jour, respirer davantage en avançant dans un espace délié. On respire déjà mieux d'écrire que quelque chose déliera. On écrit qu'on respire déjà mieux, mais ce n'est pas ce qui doit venir. En attendant on écrit pour respirer, un peu, collé au mur, sans fin.

\*

On ne peut pas supporter l'idée d'être achevé vivant.  
C'est pourtant la tentation.

En rester là.

Un jour quelque chose comme partir passer dans ce moment on ne peut pas écrire plus loin.

PS:

**Références** : Sur Emptaz, Antoine Emaz et *Décharge 21* : lire *Itinéraire de Délestage* (I.D) n° [58](#).